

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00
 Pour six mois.....1.50
 Pour quatre mois.....1.50

Edition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,
 824, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne.....\$0.10
 Tous les jours.....0.05
 Trois fois par semaine.....0.05
 Une fois la semaine.....0.05
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès..\$0

La Société de Publiété,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 16 Juil et 1886

L'UNION DES CANADIENS

Cette question s'agit actuellement dans quelques comtés où les Canadiens sont maintenant en majorité et représentés par des députés anglais dans l'une des deux chambres.

Elle s'agit surtout dans le comté de Prescott où les Canadiens veulent s'unir pour nommer deux députés de leur nationalité pour les deux chambres. Afin d'arriver plus sûrement à leur but les anciennes divisions de parti, rouge et bleu, seraient mises de côté et l'on choisirait pour une chambre un candidat aux tendances libérales et pour l'autre un candidat aux idées conservatrices.

Dans le comté d'Essex on agit aussi cette question et l'extrait suivant tiré du *Courrier de l'Ouest* fera bien voir l'état des esprits :

"Au parlement local, à Toronto le candidat libéral est M. G. Pacaud, frère de M. E. Pacaud de l'Électeur de Québec, ancien conservateur. Nous avons toujours combattu sans pitié et sans relâche M. Pacaud. Mais nous devons reconnaître qu'il a travaillé sa nomination avec beaucoup d'habileté. Jusqu'à présent ce sont les anglais qui, dans les dix comtés, ont choisi les candidats ; cette fois-ci, M. Pacaud s'appuyant sur les Canadiens, qui sont en majorité dans le Nord-Tiers, est parvenu à avoir une majorité canadienne à la convention libérale et a empêché sa nomination presque unanimement. Il n'en sera probablement pas de même aux élections ; cela dépendra de son adversaire, car M. Pacaud s'est fait de nombreux ennemis par ses insinuations et ses attaques violentes sur tous ses adversaires. Il est vrai que ceux-ci lui ont joué tous les tours possibles.

Les conservateurs n'ont pas encore choisi leurs candidats, et ils font bien de ne pas se presser, s'ils ne veulent pas avoir de division dans leur camp. On parle de M. White, le député actuel, en opposition à M. Pacaud, de M. Patterson contre M. Cleary ; mais il n'y a rien de décidé, car plusieurs parlent de se débarrasser des deux députés actuels, et de nommer des Canadiens, arrive que pourra.

Sans discuter cette question aujourd'hui, car elle ne serait pas d'actualité, il faut certainement s'attendre à une lutte électorale très passionnée dans le comté. Les électeurs sont inquiets, les Canadiens mécontents, les Anglais jaloux, et une certaine animosité entre les deux races surtout depuis l'affaire Riel, ne présage rien de bon.

Les Canadiens n'étant pas traités avec justice, insultés presque chaque jour par les journaux anglais, qui leur nient jusqu'au droit de parler français dans un pays anglais comme le Canada, ont été patients jusqu'à ce jour, mais leur vengeance aussi pourrait être terrible. Bien avant l'exécution de Riel, un anglais fanatique, qui passe pour conservateur, avait pendu Riel en effigie dans son magasin, et il ne se gênait pas de dire en pleine rue qu'il voudrait en faire autant de tous les Canadiens ; cette exhibition indécente est restée pendant plus de deux mois comme insulte permanente à notre race, aussi n'est il pas étonnant que la population, excitée par M. G. Pacaud dans un but politique, ait été un moment très agitée.

Envoyer des canadiens à Toronto ne sert à rien pour le moment, nous ne pouvons être utiles à la nationalité canadienne qu'en envoyant un des nôtres à Ottawa. Comme les Anglais ont coutume de donner les petites places aux Canadiens et de garder les grosses pour eux, l'envoi d'un député canadien à Ottawa ne leur plaira peut-être pas, mais il faudra bien qu'ils en sentent par là, tôt ou tard.

Le comté d'Essex pour être représenté dignement attend aujourd'hui la nomination au sénat du Dr C. H.

E. Ca-gran ; il est temps que le parti conservateur donne cette satisfaction aux Canadiens d'Ontario, satisfaction promise depuis quinze ans.

PROGRES DE LA RACE FRANÇAISE

On lit dans le *Paris Canada* :

En étudiant les statistiques officielles de recensement, il est facile de prévoir le jour où la population anglaise de la province de Québec aura complètement disparu, sauf dans les deux seules villes de Québec et de Montréal.

Les treize divisions électorales anglaises d'autrefois sont en grande partie françaises aujourd'hui, ainsi qu'il résulte des statistiques de 1884 :

	Francis.	Anglais
Mégantic.....	13,500	5,650
Drummond et Arthabaska.....	35,003	5,080
Richmond et Wolfe.....	17,000	10,000
Sherbrooke.....	7,200	6,995
Shefford.....	58,500	5,800
Missisquoi.....	1,450	7,550
Ottawa.....	35,609	16,300

Dans ces 7 divisions électorales où la population française est arrivée à la majorité, la population anglaise est restée stationnaire ou même a diminué. Dans le comté de Compton, où la population est aujourd'hui de 10,000 Français et de 12,000 Anglais, on peut compter sur une majorité française au prochain recensement. Il resterait 5 comtés seulement où la prépondérance anglaise serait assurée pour quelques années encore.

	Francis	Anglais
Stanstead.....	5,500	11,400
Brome.....	5,600	9,800
Huntington.....	5,450	10,000
Argenteuil.....	7,750	10,000
Pontiac.....	5,750	15,500

L'accroissement de la race française dans les comtés anglais est énorme. Il a été, en dix ans, dans Compton de 20 p. 100. Brome 50 p. 100, Argenteuil 66 p. 100, Pontiac 50 p. 100. Dans le comté de Huntington seul, les deux populations sont restées stationnaires.

ÇA ET LA

Le *Pontiac Advance* annonce qu'il sait la source certaine que les élections de Québec auront lieu le 17 août.

L'honorable M. Mowatt est tombé malade dimanche et son état inspire, paraît-il de l'anxiété à ses amis.

M. McVeigh, marchand de Bryson, a été choisi comme candidat libéral dans le comté de Pontiac, en opposition à M. Poupore.

Des lettres parties d'Ylimer contenant des blancs de pétitions en faveur de M. Cormier ont été distribuées dans le comté. Une lettre signée par M. le docteur Beaudin, conservateur, et M. P. D. Chéné, libéral, invite les électeurs des différentes parties du comté à nommer des délégués qui se réuniront à Hull, mercredi prochain, 21 courant, afin de faire choix d'un candidat national.

Il paraît que M. E. Chagnon, avocat, posera dimanche prochain, à Longueuil, sa candidature comme candidat conservateur. M. Raymond Préfontaine sera le candidat libéral. Il y aura ainsi trois candidats sur les rangs. MM. Jodoin et Chagnon, conservateurs, et R. Préfontaine, libéral.

RESTEZ A QUEBEC

Nous lisons dans le *Courrier de l'Ouest*, publié à Windsor, Ont :

No. s'avons eu, en 1884, une très forte gelée le 28 mai, tout le blé d'inde a gelé, il a fallu le replanter, tandis qu'à Montréal le grain n'a été pas levé, n'a éprouvé aucun mal et a été mûr avant celui d'Essex.

Le rédacteur du *Courrier de l'Ouest* reçoit chaque semaine de Québec et de France de nombreuses lettres de personnes qui veulent émigrer. A toutes il répond : Vous trouvez-

rez dans notre province autour de Montréal, d'Ottawa et dans les Cantons de l'Est un climat presque aussi beau que dans Essex. Les produits se vendent mieux, le beurre vaut en ce moment ici 8 et 10 cents la livre, et le blé 75 cents, tout compte fait, il vaut mieux rester dans Québec.

Il ne faut pas se dissimuler, en effet, qu'en dehors de la province de Québec, toutes les personnes de langue française sont détestées, que les établissements français de Penetanguishene et d'Essex, l'inspecteur d'écoles qui nous est sympathique, venant à disparaître, auront beaucoup de peine à maintenir l'usage de la langue française, entourés comme ils sont par une population anglaise hostile, et que dans l'intérêt de la nationalité et de la religion, il vaut mieux se fortifier dans Québec que d'aller se faire tuer en détail dans de petits établissements loin de tous secours.

LA RÉCOLTE AU MANITOBA

On attache beaucoup d'importance à la condition et à l'apparence de la récolte de grains au Manitoba et dans le Nord-Ouest. Par conséquent tout le monde a éprouvé une vive anxiété lorsqu'on a reçu des lettres de Winnipeg, à la fin de juin, annonçant que la sécheresse des quatre dernières semaines avait tout débilité. Le 1er du présent mois, cependant, il est tombé une pluie abondante, qui a fait sentir ses effets bienfaisants dans un rayon assez éloigné de Winnipeg. Le *Monetary Times* désirant connaître jusqu'à quel point la sécheresse avait affecté la récolte dans cette province, télégraphia mardi dernier à une personne bien renseignée, et notre confrère a reçu de Winnipeg la réponse suivante, qui est tout à fait rassurante :

"La vallée de la Rivière Rouge est la seule partie du Manitoba dans laquelle la sécheresse du mois de juin semble avoir fait tort à la récolte. Il est tombé de la pluie dans différents districts, et l'on prétend que ces ondées procurent une abondante récolte. La paille sera courte, et le rendement probablement peu considérable, mais la qualité sera de première classe. La récolte au Manitoba se a de deux ou trois semaines en retard sur l'année dernière. On n'appréhende aucune ment les gelées. Dans la partie sud-ouest de la province de Manitoba, l'apparence de la récolte n'a jamais été meilleure.

Le bulletin officiel No 14, publié par le département de l'agriculture à la date du 15 juin, renferme les rapports de 414 correspondants de toutes les parties de la province. Le blé d'automne ne promet pas beaucoup, mais aussi il n'est pas cultivé sur une grande étendue. Le blé du printemps est la principale et la plus forte récolte de la province, et l'étendue ensemencée est de 380,231 ac. 38, ce qui donne 13,000 acres de plus que l'année dernière et 73,000 de plus qu'en 1884. Cette augmentation s'est produite dans l'ouest, à Brandon, Dennis, rivière Souris, et à la Montagne à la Tortue ; il n'y a pas d'augmentation à Minnedosa, Russell et à Sioux Lake. On a commencé les semailles vers le 7 avril ; l'année dernière le 14 et en 1884, le 24 du même mois.

En parlant de la récolte de l'avoine, le Bulletin dit que l'étendue ensemencée est plus considérable que l'année dernière, et c'est encore dans l'Ouest que l'on constate cette augmentation.

L'orge couvre une étendue assez restreinte, soit 60,305 acres, contre 59,189, en 1885, mais cette récolte donne des signes évidents d'augmentation.

La culture du lin est des plus actives dans les comtés de Dufferin, au centre, et dans Manchester, à l'est. L'étendue ensemencée a augmenté de 5,962 acres pendant deux ans à 17,473 acres cette année.

La récolte des pois s'est accrue de 2,507 acres.

Le maïs se cultive dans pas plus de six comtés.

En général l'apparence de la récolte est tout à fait consolante.

Marchandises à bon marché

Le magasin de marchandises sèches de M. P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicolas est sans contredit le meilleur endroit pour avoir de bons marchés. Venez faire une visite et procurez-vous des marchandises et des hardes faites à bon marché.

MARIAGE FASHIONABLE

Le 14 juillet, à la cathédrale de Trois-Rivières, M. Isidore Thibaudau, jr., de Montréal, conduisait l'autel mademoiselle Marie Louise Balcer, fille de H. M. Balcer, écrivain industriel. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérend M. Carrier, de Lévis. La vaste église était remplie comme aux grands jours de fête. On remarquait parmi les étrangers présents à la cérémonie M. Alfred Thibaudau, de Montréal, M. et madame I. Thibaudau, Lévis, madame Dr Pelletier, Sainte-Anne, M. L. Rinfret, avocat, Montréal, M. et madame E. A. D. Morgan, Soré.

Les nouveaux époux ont reçu de nombreux et riches cadeaux dont nous publions une liste ci-dessous : L'honorable Isidore Thibaudau, set de cuillères et couteaux en argent ; l'honorable M. et Mde J. R. Thibaudau, horloge et candelabres en cuivre repoussé ; M. H. M. Balcer, une enveloppe scellée ; M. et Mde Eug. Balcer, un service à découper en nacre de perle ; M. et Mde M. Dumoulin, un porte fruit en argent ; M. et Mde A. Balcer, un set de toilette argent et ivoire ; M. H. E. Balcer, un service à thé en argent ; M. et Mde E. A. D. Morgan, une horloge ; M. A. Balcer, jr., un set de lingerie ; M. et Mde Geo. Balcer, garniture de bureau en cuivre repoussé ; Melle Bureau, un porte fruit en argent ; la famille Piché, un porte fruit en argent ; les Religieuses de la Providence "Agnes Dei" et bouquet ; M. et Mde Jas. Morgan, un porte fruit en argent ; M. et Mde Sévère Dumoulin, un porte fruit en argent ; M. et Mde L. J. O. Brunelle, pot à la glace en argent ; Le Révérend M. Carrier, un porte fruit en argent et reliquaire ; M. et Mde Honau, pot à biscuits en porcelaine ; M. et Mde Berlinguet, un porte bouquet en cristal ; M. et Mde L. A. Hoerner, un set à toilette ; Melle Vanasse, un set à parfumeries ; Melle Turcot, Québec, une lampe en porcelaine ; Melle Murphy, Québec, un Key Rack ; Melle L. Genest, un bouquet ; M. Wm Morgan, un pot à confitures en argent ; Melle S. et E. Dean, un porte bouquet en argent ; M. B. Dumoulin, une boîte de parfumeries ; Melle Brunelle, un ouvrage de fantaisie ; un pot à l'eau porcelaine et argent par MM. L. Lasalle, L. J. Papineau, Geo. Roy, Aug. MacKay, J. Giroux, L. Rinfret, L. Patenaude, G. A. Brouillet, J. Frigon, A. Rinfret, G. Papineau, A. Leduc, N. Leduc et R. Rinfret. Une horloge en marbre par les employés de la maison Thibaudau Bros & Co de Montréal.

Une triste découverte
 Une dame Murphy résidant sur la rue Dalhousie, No 83, étant allée faire visite au cimetière de Hull avec quelques amies, a identifié le cadavre de John Dorney, noyé le 2 juin près des scieries Eddy comme étant celui de son père qui depuis deux ans était à l'Hospice des vieillards. Il était âgé de 87 ans. Comme il avait toute liberté de sortir, l'infortuné faisait de fréquentes visites en dehors de la ville. Au cours du mois de mai il avait été voir une de ses filles mariée et résidant à Osgood. A son retour, vers le 2 juin, il avait été reconduit à la gare du chemin de fer St Laurent et Ottawa et laissé sous les soins du conducteur. Ce dernier, rendu Ottawa s'informa du vieillard s'il connaissait son chemin jusqu'à l'Hospice et s'il voulait que quelqu'un prenne soin de lui, ce qu'il refusa, disant qu'il se rendrait bien seul.

On croit que le pauvre homme, en laissant la gare Union s'est dirigé vers Hull croyant venir à Ottawa, et que, rendu au Pont Suspendu, s'étant aperçu de sa méprise, il s'est alors décidé à aller à Hull visiter quelques amis et que c'est en passant près des scieries de M. E. Joly qu'il a fait une chute dans la rivière où le cadavre a été retrouvé. Personne n'ayant réclamé le corps les autorités de Hull ont fait déposer dans le cimetière catholique. Madame Murphy ayant lu dans les journaux la nouvelle de ce cadavre à peu près dans le même temps de la disparition de son père voulut s'assurer par elle-même et c'est ce qui a donné lieu hier à l'horrible découverte.

Le corps sera transporté à Ottawa. Le défunt laisse trois filles qui le cherchaient depuis six longues semaines et un fils actuellement aux Etats Unis.

Ouvrez l'Œil !

REGARDEZ CE QUE FAIT CHEAP JACK

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-trois pieds de longueur. Beaucoup de personnes d'Ottawa, surtout du Fiat, viennent acheter à son établissement.

TENDEZ L'OREILLE

En payant comptant un cinquième des marchandises, les acheteurs peuvent obtenir crédit pour la balance, moyennant une différence de prix d'un centin par trente sous seulement.

CHEAP JACK

Il offre, il faut comme lui n'avoir pas de loyer à payer et posséder les moyens d'acheter beaucoup à la fois et pour argent comptant, sans être gêné par le crédit qu'il accorde lui-même.

MEUBLES
LAVEUSES ET TORDEUSES COMBINÉES

PLUME, MATELAS

LITS A RESSORTS, POELES,

IMAGES ENCADREES,

HORLOGES, VAISSELLE,

VOITURES D'ENFANTS,

LAMPES, VERRERIE

FERRBLANTERIE,

BATTERIE DE CUISINE, COUTEAUX, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT

Viz-a-viz le Gros Orme

Rue Principale, Hull

B. G.

CHEAP JACK

COUPONS

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

Conditions comptant

Un seul prix

BRYSON

GRAHAM

et Cie,

150, 152, 154, rue Sparks.

Cheap Jack

COUPONS

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

Conditions comptant

Un seul prix

BRYSON

GRAHAM

et Cie,

150, 152, 154, rue Sparks.

Cheap Jack

COUPONS

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

Conditions comptant

Un seul prix

BRYSON

GRAHAM

et Cie,

150, 152, 154, rue Sparks.

Cheap Jack

COUPONS

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

Conditions comptant

Un seul prix

BRYSON

GRAHAM

et Cie,

150, 152, 154, rue Sparks.

Cheap Jack

COUPONS

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

Conditions comptant

Un seul prix

Dans la Cour Supérieure—Montréal
 Province de Québec, } Louis Euclide Beaudouin, }
 District d'Ottawa, } champ, Aphonse }
 No. 1383. } Pigeon, Olivier }
 Le lot numéro trois cent neuf, le lot numéro trois cent dix et le lot numéro trois cent onze, tous dans la Cité Saint-Louis tels que décrits au plan cadastral et au livre de renvoi de la dite paroisse de Saint-André-Avellin, district d'Ottawa, Défendeur, à savoir :

Le lot numéro trois cent neuf, le lot numéro trois cent dix et le lot numéro trois cent onze, tous dans la Cité Saint-Louis tels que décrits au plan cadastral et au livre de renvoi de la dite paroisse de Saint-André-Avellin, district d'Ottawa, Défendeur, à savoir :

Vente à la porte de l'église de la paroisse de Saint-André-Avellin susdite, le DIX-NEUVIÈME JOUR DE JUILLET prochain, à TROIS heures de l'après-midi.

LOUIS M. COUTLEUR, }
 Bureau du Shérif, }
 Aylmer, 7 Juillet 1886 }

VENTE SPECIALE

CHEZ

WOODCOCK

POUR CETTE SEMAINE

Ayant fait l'acquisition d'un magnifique assortiment de chapeaux blancs de Milan et autres coiffures de toutes sortes à un tiers de leur prix régulier et la saison avançant rapidement, nous les vendons au prix minime de 59 cts chaque. Remarque bien ceci, 59 centins pour un chapeau que vous ne pouvez vous procurer dans aucun magasin à Ottawa à moins de \$1.75.

Quelques uns des célèbres chapeaux de 25 centins nous restent encore. Mesdames considérez vos intérêts financiers et procurez vous de ces chapeaux cette semaine au

Magasin populaire de Modes,

39 Rue Sparks.

IMPORTANT AUX DAMES

L'IMMENSE ASSORTIMENT

D'ARTICLES

—DE—

MODES

—DE—

Mlle A. McDonald

sera vendu au prix coûtant.

Maison de Modes Parisienne

521 RUE SUSSEX,

Quatrième porte de la rue York.

AUX FAMILLES !!

Epicerie !

Epicerie !</

Pages
CHIQUE.
NET
doz.
Delorme
589 Rue Sussex
Rideau.
AWA.
garanti.
avis, Etc
DE TAPIS
AWA.
assortiment, les meil
plus bas prix en
ts, Rideau,
es, Garniture
toute sorte.
PIS D'OTTAWA
PARKS.
MED et Cie.
DE FER
"PLANTIC"
S COURTE
MONTREAL
oints à l'est.
PASSAGERS 4
Jours
ULLMAN.
Bonaventur, de Mont
Grand Tronc, Ve
du chemin de fer
les lignes s'étendent
toutes, et aux villes de
roy, Albany et New-
1885, les trains cir-
Arr. à Montréal.
11.30 a.m.
8.30 p.m.
Arr. à Ottav a
12.30 p.m.
8.30 p.m.
Les agents se rendent dire
m'été changement de che
mandement de tout le
Tronc.
à Ottawa à 8 heures du
au Gâteau avec le
du Ontario et toutes les
qui arrive à Toronto
Montréal à 8.45 du
Expres de nuit
Spring-
via Spring-
Lowell à 7.00 p.m.
à New-York à
Montréal à 8.30 du
MIERE CLASSE
EN ACIER
ud et l'est changeant de
à Montréal et sans que
des trains sont
du 75ème méridien.
O. O. LINSLEY,
Géran
passagers.

FEUILLETON

LA FILLE DU VICE-ROI

XVI

Il se rappela que Satyavan, tandis qu'il racontait la découverte faite chez Phinée du Poignard et de la chaîne d'un des complices du meurtre de Falcam, avait interrompu Diniz avec terreur, en lui disant qu'un homme caché derrière le bosquet les écoutait.

Cet homme, c'était le véritable meurtrier de Falcam, celui avait payé l'assassin pour l'assassin.

—Oui, répéta-t-il, c'est Lui! Lui! et nul autre! Mais comment lui échapper désormais? Son influence est grande, si grande qu'il lui a suffi de quelques heures pour se débarrasser de tous ceux dont il redoutait les accusations. Qui le démasquera jamais, ce misérable? Et qui nous arrachera des *Masmora*, nous qui venons d'être jetés, et qui ne savons pas quand on nous donnera des juges!

Si dona Lianor savait ce qui venait de se passer! Mais elle ne le savait pas. Le vice-roi lui-même, Garcia de Sa l'ignorait sans doute. La justice et le gouvernement général des Indes formaient deux puissances complètement séparées. Le vice-roi pouvait accorder une grâce, il est vrai, mais pour cela il fallait d'abord une condamnation, et Diniz Sampayo ne savait pas même quand il serait interrogé.

Il avait entendu de terribles histoires de prisonniers morts de faim dans ces puits profonds. Il avait frémi au récit des tortures subies par les malheureux plongés dans ces cachots sans lumière et sans air; bien des fois sa main généreuse laissait tomber de ses doigts les trépanes destinées aux captifs. Qui lui était dit que jamais, il attendrait avec angoisse l'heure d'un repas sordide, et s'inquiéterait de savoir si les riches de Goa n'avaient pas oublié de songer au pain des prisonniers.

Il mangea un peu, non parce qu'il avait faim, mais dans le but de garder l'énergie dont il aurait besoin pour soutenir une lutte dont il comprenait le danger. Il voulait se trouver assez fort pour répondre aux interrogatoires; le corps ne devait pas plus défailir que l'esprit. A force de demander à Dieu son salut, et de l'espérer de sa bonté comme de sa justice, il finit par s'endormir sur la paille qui lui servait de lit.

Quand il s'éveilla il était plus las que la veille. Autour de lui pas un bruit, pas un souffle. Tout restait muet, froid et froid dans un silence qui n'avait rien de l'été. Etait-il mort? Il n'en savait rien.

Il s'appliqua à rassembler ses idées, ses souvenirs. Il se figura qu'il se trouvait bien en face du juge qui l'interrogerait sur la possession du poignard et de la chaîne, et il racontait tout... tout et le nom du coupable s'échappait de ses lèvres!

Mais nul ne vint le chercher, nul ne descendit même l'escalier en spirale, continuant aux cachots. On ne tira pas de verrous, un homme armé de clefs, chargé d'un pain noir et de cruches d'eau ne lui apparut pas dans le couloir sombre. La nuit, le silence, toujours, sans cesse autour de lui, au-dessus de lui. Et cette obscurité finit par lui peser, comme un couvercle de tombe, et il s'épouvanait plus de ce silence qu'il n'aurait fait d'une menace de mort.

Bien des fois il s'endormit, s'éveilla, chercha vainement à calculer le nombre des heures passées, des jours évanouis; il fatiguait son cerveau à un calcul impossible... La cruche vide avait roulé à terre, il ne lui restait plus qu'une miette de pain...

—Si je pouvais mourir, mon Dieu! murmura-t-il.

XVII

Le temps avait passé sans apporter d'appointement à la douleur de Lianor. Elle gardait au fond de son âme un de ces souvenirs qui durent toute la vie. Les premiers éclats de son désespoir s'étaient calmés. Sous l'empire de la religion elle offrit à Dieu son sacrifice, mais il ne fut pas en pouvoir d'oublier, et l'infortunée n'oublia pas. Depuis la catastrophe qui brisa son existence elle redoublait de bonté à l'égard des malheureux, de générosité pour les pauvres. Au lieu de se renfermer dans le sentiment d'un égoïste regret, elle s'efforçait de dilater son âme par la charité.

Chaque jour une longue file de pauvres se présentait au palais afin de recevoir des aumônes de la jeune fille l'atmosphère quotidienne. Durant les premiers mois qui suivirent la mort de Luiz Falcam, Lianor espéra que les auteurs du crime seraient découverts. Elle comptait pour cela moins sur les estafiers de la police que sur le dévouement de Diniz et de Pantaleone. Le cousin de Lianor s'était juré d'aider au châtiement du coupable. Pendant longtemps il entretenait des relations avec des employés de la police, échevants, questionnant, fouillant Goa avec eux, ne marchant ni l'un ni l'autre en vain. Mais un jour son oncle le manda dans son cabinet et lui défendit avec sévérité de s'occuper d'avantage de cette affaire.

—A quoi bon lui dit-il, ramener sans cesse à l'esprit de Lianor, le souvenir de ce crime? Dieu n'est témoin que s'il m'était possible de lui rendre le fiancé qu'elle a perdu, je le ferai au prix de mes projets les plus chers. Quelle préoccupation est la tienne, d'espérer réussir où échoue la justice?

—Mon oncle, répondit Pantaleone, la police exerce un métier, tandis que ma tendresse pour votre fille me guide seule.

—Tu comprends mal cette tendresse, répliqua froidement le vice-roi. Au lieu d'illuminer les regrets de Lianor, et de rappeler à son souvenir l'homme qui lui fut si cher, aide-lui plutôt à surmonter sa douleur. Distrais son esprit absorbé, occupe-le d'autres pensées. Je puis bien te l'avouer, j'ai gardé sur l'avenir de Lianor les projets qui se doivent accomplir. Par compassion pour sa faiblesse, j'ai laissé passer quelques mois avant de lui parler le projet nouveau. Si Falcam vivait encore, il serait certainement devenu mon gendre; je me serais senti sans force pour résister à la persistance de la volonté de ma fille; mais rien ne rassuscita les morts. Falcam n'a déjà été que trop pleuré par elle. Obéis à l'ordre que je donne; se prononce plus le nom de Luiz devant

Lianor; travaille à la distraire, de concert avec Savitri et Satyavan. Me le promets-tu?

—Non, mon oncle, répondit Pantaleone en relevant la tête. Sur le cadavre de Luiz un de mes amis et moi nous avons juré de retrouver l'assassin.

—Cet ami s'appelle?

—Diniz Sampayo, vous n'avez pu l'oublier.

—J'ai entendu dire qu'il avait quitté la ville assez mystérieusement, ce qui est certain, c'est que nul n'en a entendu parler depuis la mort de Falcam.

—Voulez-vous connaître mon opinion à ce sujet, mon oncle?

—Tu vas accuser quelqu'un.

—Devant Dieu j'accuse le meurtrier de Falcam de la disparition de Diniz.

—Et sur quoi se fonde cette accusation?

—Sur ce fait que le même jour un indien capable de fournir des renseignements précieux a été emprisonné; enfin le juif Phinée s'est vu arrêter.

—Phinée est un misérable juif vivant d'usure; l'indien appartenait à l'association des *Fils de Siva*; un troisième criminel impliqué dans cette affaire est dénommé dans les *Masmora*, et le jour du procès la vérité lui sera connue. Ne cherche plus, ne ravive pas la douleur de Lianor. Au contraire, prépare-la doucement à comprendre qu'elle doit fixer un avenir qui n'inquiète. Ma santé décline. Le climat de Goa m'épuise; il n'est pas certain que je puisse retourner jamais en Portugal. Je veux voir ta cousine mariée à un homme de mon choix, un homme considérable, capable par sa situation et sa fortune de satisfaire toutes ses ambitions. Elle a cédé au premier rêve de la jeunesse, en s'attachant à Falcam, gentilhomme pauvre, n'ayant que sa vaillance et sa tendresse; ce rêve s'est évanoui sans retour. L'heure est venue de regarder la vie en face avec ses réalités et ses devoirs.

—Mon oncle, répondit Pantaleone, j'aime ma cousine comme ma sœur; je lui suis dévoué comme à vous-même. Mais il me semble à cette heure que vous menacez son repos et que vous allez lui causer un désespoir plus grand s'il se peut que celui qui l'a frappée.

—Je ne te demande pas conseil, et l'intime un ordre.

—Me croyez-vous toujours un enfant, mon oncle?

—Oui, devant moi, et en raison de l'autorité que ma légende te porte.

—Et si je me révoltais contre votre tutelle afin de suivre l'instinct de mon cœur qui me commande de continuer à prendre le parti de Lianor?

—On ne défend pas les causes perdues.

—On y demeure fidèle quand elles sont justes.

—Obstiné! s'écria Garcia de Sa.

—Je suis de la famille! mon oncle.

Le vice-roi marcha à grands pas dans la salle, puis revint brusquement vers Pantaleone, tira une longue missive d'une cassette scellée de rouge, et la tendit au jeune homme.

—Je prévoyais ta réponse, lui dit-il. Je savais que placé entre moi et Lianor, tu prendrais le parti de ma fille. Je n'ai trop souvent manqué d'énergie, il est temps, grand temps de racheter ma faiblesse; j'ai pris des armes contre elle. Mon frère m'a remis sur toi tous les droits, et jusqu'à ce moment je t'ai traité en fils chéri. Vois si tu veux conserver cette place à mon foyer ou si tu préfères quitter ma maison.

—Abandonner Lianor s'écria Pantaleone.

—Oui, puisque seule l'occupe, et que tu sembles oublier que tu me dois quelque reconnaissance.

—Je ne l'oublie pas, je ne l'oublierai jamais, répondit l'adolescent dont le visage mollit comme s'il se sentait gagné par les larmes. Mais nous avons grandi ensemble, et dans les ruines du temple de Siva nous avons fait mourir l'un près de l'autre. Si je connais le métier des armes, si je me sens déjà brave, je dois à vos exemples et à vos conseils; je je garde un cœur pur, enthousiaste et bon, je sais que j'en suis redevable à Lianor. J'essaierai d'imiter ses vertus. Nous échangeons ensemble non seulement des idées, mais les sentiments les plus hauts qui puissent faire battre le cœur de l'homme. J'aimerais mieux mourir que de me séparer de ma cousine, mais mieux vaut mourir que de la trahir jamais.

—Lis la lettre de ton père. J'ai l'autorisation de te faire monter sur le premier navire en partance, quelle que soit sa destination.

—Un exil! s'écria douloureusement Pantaleone.

—Un long exil.

—Et vous m'enverriez...

—Aux Moluques.

—C'est plus qu'un exil, alors; une condamnation... J'y mourrais au bout de deux ans.

—Et tu ne pourrais plus ni consoler ni soutenir ta cousine.

Le jeune homme devint très pâle, et il demeura un moment la tête baissée.

—Pour moi, reprit-il, j'accepte tout, châtiment et disgrâce. Mais je crois que Lianor me porte une vive affection, et sans son ordre je ne disposerais point de ma vie. Je la lui avais dévouée, elle prononcera. Vous avez raison de le dire tout à l'heure, mon oncle, vous avez pris des armes contre votre faiblesse.

—Écoute, reprit don Garcia de Sa, je te défends de parler à Lianor de mes projets sur elle. Tout doit venir à son heure. Qu'elle cesse seulement aujourd'hui de s'occuper de Falcam, et de la vengeance à tirer de ses assassins.

—Je me conformerai à votre volonté, mon oncle.

—Le navire en partance pour les Moluques met à la voile dans trois jours.

Pantaleone s'inclina et quitta le cabinet du vice-roi.

Il monta immédiatement chez sa cousine. En ce moment Lianor s'entretenait vivement avec Tolla.

—Tu dis donc, Tolla, que cette jeune fille Juive t'a suppliée de lui obtenir une audience?

—Oui, dona Lianor, mais non point une audience du vice-roi; elle ne veut parler qu'à vous, et doit paraître il vous apprendre des choses graves.

—T'a-t-elle dit son nom?

—Miriam, fille de Phinée.

—Phinée le juif?

—Oui, dona Lianor.

(A continuer.)

BULLETIN COMMERCIAL

Beaufort No 1 à 7; cts la lb. à la maison d'Épargne.

HYGIÈNE—Un des préceptes les plus rigoureux de l'hygiène domestique, c'est de tenir les intestins, le foie et l'estomac en bon ordre. Le remède du Dr S. Y., le remède du jour pour ces trois importants organes, et l'un des agents les plus utiles de l'hygiène domestique.

Modèles de toutes les sortes et des dernières nouveautés au prix constant chez Mlle A. McDonald 521 rue Sussex.

Les Canadiens portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant se remercier des faveurs qu'ils ont daigné leur offrir, ils veulent à leur tour leur offrir un assortiment complet de bon nes, bijoux, robes de mariage, etc., etc., à des prix qui ne vous diront qu'à eux-mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien-être.

Chaque article est garanti et que représente sinon la vente est nulle.

H. NORZ, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House

ENIGME—Quelle est la différence entre une belle jeune fille et une de ces personnes à peau rude, noire et parsemée de boutons? La première connaît le mérite de la "Lotion Persienne", tandis que l'autre se sert de poudres blanches délayées dans l'eau, qui ne servent qu'à cacher pour un temps les défauts de la peau.

Achetez vos meubles, effets et vos papiers à la Maison Economique, No 533 rue Wellington. 14 juillet-3m.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Midame Winslow doit toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit cherubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la dentache provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'une cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

Importation nouvelle

Je viens de recevoir un grand choix d'objets pour Souvenir de l'Exposition de 1884, Livres, Images, Chapelles, Médailles.

Aussi une variété d'autres beaux articles, lesquels constituent un assortiment complet pour la Librairie, et que je vendrai au grand marché.

P. C. GUILAUME

No 455 Rue Sussex, et Coin de rue Sussex et York

P. S.—Afin de donner plus de facilités à mes pratiques, j'ai ouvert un magasin au coin des rues York et Sussex ou je m'occuperai particulièrement des ventes en gros.

ANCIEN SYSTÈME—Autrefois on ne se purgeait qu'avec des pilules. Aujourd'hui l'usage se répand de plus en plus de se purger lentement avec le meilleur tonique laxatif, les "Amers Indigènes."

Beaufort No 1 à 7; cts la lb. à la maison d'Épargne.

Nouvelles Inventions

MM. Honoré F. Brenot et Cie. viennent d'être nommés seuls agents dans la province d'Ontario et Québec pour la vente de deux nouvelles inventions qui devront se trouver dans toutes les familles.

Ces inventions sont une roue à l'écrou pour le moyen de laquelle on tient les fenêtres ouvertes et fermées de la manière la plus aisée et une corde à linge avec coupleur dont tous les ménages reconnaîtront l'utilité. Prix très bas et commandes exécutées avec promptitude.

S'adresser au numéro 59 rue Albert, cité de Hull

MM. BRENOT & CIE.

Seuls agents.

Ottawa 25 juin 1884—1m

chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viandes fraîches de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile. M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

AU PETIT NEGRE

570 rue Sussex, pour des chaussures de toutes sortes et de tout prix. Exemple: chaussures élastiques pour hommes d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS, (Cadres de fabrication allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plâtre, et de canvas pour tableaux

LE MARCHANDISEMENT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'À LONG TERME

IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES

En z me faire une visite, et vous vous épargneriez au moins 25% par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les moultures, cadres, peintures, miroirs, canvas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures à des prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et PAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries de diverses qualités viennent d'être reçus par le fournisseur. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchisseurs, Vernis, etc. ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de T. Birckett.

J.-Bte DUFORD.

16 avril 1884—3m

HENRI MASSE

P. C. ER et BOUCHER

COIN DES RUES Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épices de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordrés exécutés avec promptitude, Effets livrés à domicile.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

L'IGNE COURTE

Ottawa, Quebec ET MONTREAL.

L'HEURE DES HEURES	Direct		Local		du soir	
	Express	Local	Express	Local	Express	Local
Laisse Ottawa...	a.m. 4 45	a.m. 8 35	p.m. 4 40	p.m. 6 32		
Arr. à Montréal...	a.m. 8 18	a.m. 12 23	p.m. 8 55	p.m. 10 00		
Arr. à Québec...	p.m. 2 20		a.m. 6 30	a.m. 6 30		
Laisse Québec...	p.m. 10 00	p.m. 10 00	p.m. 2 30			
Laisse Montréal...	a.m. 9 00	a.m. 7 15	p.m. 8 00	p.m. 10 15		
Arrive à Ottawa...	p.m. 12 23	p.m. 11 35	p.m. 10 15	p.m. 11 30		

O ÉLEGANTS CHARS PALAIS sont achetés aux Lains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa

Ga-e Union	7 00 a.m.	2 00 p.m.
Arr. à Prescott	9 45 a.m.	4 05 p.m.
Laisse Prescott	7 04 a.m.	2 05 p.m.
Arr. à Ottawa	10 00 a.m.	4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884:

" Arr. à Toronto	à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa	à 11.40 pm
" Arr. à Toronto	à 8.30 am
" du jour quitte Toronto	à 9.25 am
" Arr. à Ottawa	à 6.25 pm
" du soir quitte Toronto	à 8.00 pm
" Arr. à Ottawa	à 4.35 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Rockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Ulica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, le siège dans le char-salon, le table d'appoint des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets

42 RUE SPARKS

D. McNICOLL

Agent général des passagers.

PARKER

Agent de Billet.

W. WHITE

Surintendant-général.

VANHORNE

Vice-Président

Préservatif

COFFRE LES MOUCHES ET DECOUVERT PAR

Demander-le à votre marchand.

25 cts LA BOUTEILLE

MARINGOUINIFUGE

Infaillible

FIGURES DE MARINGOUINS, En Missionnaire.

Dépôt en gros 524 Rue Sussex, Ottawa

V N Tremblay Agent général

Ameublement de Chambre à Coucher

AVEC DESSUS EN MARBRE \$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos MEUBLES AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

Le véritable ONGUENT CANET-GIARD est un remède souverain pour la guérison de toutes les Plaies, Brûlures, Furoncles, Abscesses, Hémorroïdes de toute espèce. Ce Topique excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Alopecie & Gangrène. EXIGER SUR CHAQUE BOULEAU LA SIGNATURE CI-DESSUS

Dépôt général à PARIS, 4, rue d'Orléans, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

QUINQUIN LABARRAQUE

le Tonique par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.

Autorisé par Arrêté ministériel

QUINQUIN LABARRAQUE

fortifie les Estomacs délicats, augmente l'appétit, facilite la digestion.

Médailles d'Or Expositions de Paris Sydney Melbourne

QUINQUIN LABARRAQUE

agit merveilleusement contre l'Anémie, la Chlorose, les Pertes blanches.

P. L. FREE, 19, r. Jacob, PARIS

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉANT

DELETTREZ 54, 56, Rue Richer, 54, 56

CREATION PARIS NOUVELLE SANS RIVALE

OSMEDIJA

OSMEDIJA SUAVITÉ concentration

CRÈME OSMEDIA SAVON, EXTRAIT EAU DE TOILETTE POUDE DE RIZ COSMÉTIQUE, ESSENCE DE LANTINE HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS l'Éternelle Jeunesse et l'Éclat sans égal

DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

EXPOSITION DE PARIS 1878

ASTHME

par la Poudre du D'Cléry

Dépôtaires à Québec: D'Ed. MORIN

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS RICHESSES! CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs soignées et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKAY.

Les liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauternes, Brissac, Ayala, Chateau-d'ay, I. H. Mumm, Char treuse, Kummel, Benedictine, Caracac Moraskon, Vermont, Torino, Eau-de-Vie Glu, en fûts et en caisses.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiennes.

Ordrés promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX

W. O. McKAY, Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884

PHOSPHATINE

Alimentation Rationnelle

MÈRES—ENFANTS—NOURRISES—CONVALESCENTS

Le usage de la Phosphatine Fatigue PARIS, 6, Avenue Victoria, 6, PARIS

Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Leur ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARIÈRE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIÈRES, OTTAWA, ET à MATTAWA, P.Q.

McDOUGALL & CUZNER

LA MACHINE À COUDRE

de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"

qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par

C. McDIARMID, 163, rue Spark.

Ottawa, 11 mai, 1886.

BERNARD SIMARD BOUCHER

Et aux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAÎCHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD, BOUCHER

DEMENTIEMENT

Ayant transporté mon stock de Marchandises Sèches au No. 536 rue Sussex, j'invite mes pratiques et le public à venir me faire une visite. Je vendrai à un bon marché sans précédent

Un seul prix. Argent comptant

GEO. J. TESSIER,
536 rue Sussex, Ottawa,

Porte voisine de chez M. Boyden.

ANNONCES NOUVELLES

PERDU—Depuis vendredi dernier, 9 courant, une jumelle rouge, avec crinière noire, une tache blanche sur le front et une cramponnure sur la patte gauche de derrière. Aucune information donnée sera reçue avec reconnaissance par les Soeurs de l'Hospice Saint-Charles.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada."

PERDU—Une vache rouge et blanche avec taches de peinture rouge sur les cornes, cette vache était à l'herbe dans le bois de McKay. Les personnes qui pourront en donner des informations voudront bien s'adresser à Madame veuve J. Bie Atrial No 179 rue Bolton.

TERRE A VENDRE—Située dans la paroisse de Sarsfield, comté de Russell. Magnifique terre de 118 acres, avec 141 moutons, etc., etc. Conditions faciles. S'adresser à M. Octave Baule, Sarsfield, comté de Russell. Ottawa, 7 juin 1886—2m.

A VENDRE

Le soussigné offre en vente, plusieurs bons chevaux de travail, express, tombereaux, charrettes à bois, attelages etc., etc. et un lot de bois de moulin, le tout à très bonnes conditions. S'ad. esser à O. B. CHARLEBOIS, No. 301, rue Clarence, 1m

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES. adresses au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour charbon, édifices publics," seront reçues jusqu'à LUNDI, le 2 août prochain, pour

Fournir du Charbon à tous les édifices publics fédéraux, ou à l'un quelconque de ces édifices. Les soumissionnaires devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et signées par les soumissionnaires mêmes. Un devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme "égale à cinq pour cent" du total de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou si il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ordre, A. GOBELL, Secrétaire

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 5 Juillet 1886.

PELERINAGE DANS LA CAPITALE

Sainte-Anne de Beauport

Le pèlerinage à Sainte-Anne de Beauport sous la direction des Révérends Pères Oblats de Hull est définitivement fixé à **Mardi, 3 Août**. Ce pèlerinage se fait avec la bienveillante autorisation de Sa Grâce Monseigneur Duhamel, Archevêque d'Ottawa. Les pèlerins partiront par l'Atlantique, du dépôt des Chaudières, près de la gare Union, le 3 août à 84 hrs. du matin, et seront de retour le 5, vers 7 hrs. du soir. Toutes les mesures sont prises pour donner entière satisfaction. Les chars seront de première classe et bien pourvus d'eau. Des chars urbains, en nombre suffisant, seront sur la place Charbonnel, près du dépôt Bonaventure, pour la commodité des pèlerins. Le prix du billet, aller et retour, y compris le quai à Sainte-Anne et un livret contenant le programme du pèlerinage, l'aveu de Marie Stella, le Magnificat, les Cantiques, des prières à Sainte-Anne, est de \$2.10. Des billets du pèlerinage sont en vente au Collège d'Ottawa, chez M. Guillaume, libraire, rue Sussex, et chez les Révérends Pères Oblats, de Hull. Les personnes qui désirent aller à Québec, pendant ce temps à Montréal ou à Québec, peuvent se procurer des billets d'extension aux prix suivants:

Montreal, 15 jours	\$4.00
30 "	4.50
Québec, 15 "	5.50
30 "	6.50

Pour les billets d'extension et pour les cabines, s'adresser au **R. P. CAUVIN** Hull, Hull, 12 rue Helt 1886.

Patinoir a Roulette

MERCREDI, 14 JUILLET.

Programme extraordinaire—Opérette et Drama.

Pour la première fois à Ottawa, **MARIE DEUX FOIS!**

ou **La File du Barquier!**

Drama en 3 actes à spectacle, et **LA ROSE DE ST. FLOUR!**

Opérette en 1 acte par Offenbach

Matinée Mercredi et Samedi.

Admission, 15, 25 et 35 cts. Sièges réservés en vente chez Nordheimer, rue Sparks.

En active préparation: **PINAFORE!**

James R. Bowes

ARCHITECTE

Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS, RUE ST. JAMES.

Ottawa 9 juin 1886—1a

Accident

Un petit garçon du nom de Hurry, fils de N. J. R. Chamberlain du département des chemins de fer et canaux, demeurant près du canal Rideau, s'est rompu l'os du cou en jouant avec de petits camarades hier soir. Le Dr Powell a été immédiatement appelé et a donné les premiers soins au jeune blessé qui est très souffrant.

Marchés faites

Venant d'être ouvertes plusieurs caisses contenant 237 habillements en tweed tout laine, pour hommes et jeunes gens qui seront vendus à \$5 et qui sont bon marché à \$10, chez P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicolai.

Grève

La grève des briquetiers employés à la construction des édifices parlementaires se continue toujours. MM. Charlebois et Labelle ont fait venir d'autres ouvriers de Montréal.

La Maison Economique pour l'achat des meubles de ménage de toutes sortes, vend au prix des manufactures, 353 rue Wellington. C. Lévesque.

14 juillet—3m.

Accident mortel

Un voyageur, Joseph Paradis d'Ottawa, a trouvé la mort, avant hier, dans la rivière du Moine, à quelques milles de la Station MacKay. Paradis s'était porté en avant avec un jeune homme de l'Original afin de dégager un amas de billets à la tête d'un rapide. Les billets ont parti tout à coup et Paradis a été tué par l'un d'eux. Son compagnon s'est sauvé.

Une petite martyre

Adolphe Lafortune, demeurant rue de l'Eglise, a été arrêté pour avoir maltraité sa filleule, âgée de 7 ans. Un voisin nommé Mathe a souvent eu soin de la petite fille, lorsque son parrain la laissait seule sans manger.

Lorsque Lafortune apprit cela, il devint furieux et la battit cruellement; ensuite il lui enleva ses vêtements excepté une chemise et la plaça dans un appartement sous l'escalier où elle ne pouvait pas se coucher; elle passa la nuit à cet endroit et il ne lui donna que du pain noir le lendemain et de l'eau. Les cris de la jeune fille attirèrent l'attention de M. Mathe qui notifia la police. Le chef McVeitty a enfoncé la porte de la maison et a retiré la jeune fille de sa prison.

Donné sans No 1 à 7) et la lib. à la maison d'Epargne.

L'excursion des cochers de place

Malgré la pluie abondante, hier matin, l'excursion des cochers de place à Montréal, par le chemin de fer Canada Atlantique, n'en a pas moins eu lieu. A 8 heures près de 300 excursionnistes étaient confortablement installés dans sept convois de première classe.

Le voyage jusqu'à Montréal fut des plus gai; les cochers de place, en grande tenue, avaient laissé de côté pour deux jours leurs fiacres et leurs chevaux et, certes, ce n'était pas de trop quand on songe à la vie fatigante de cette classe d'hommes. La plupart accompagnés de leurs épouses et de leurs enfants semblaient bien disposés à profiter de leur unique congé de l'année. Nous devons dire que tout avait été prévu grâce à une organisation des plus complètes due au travail de M. Helmer, Président du comité de l'Excursion; M. Aubichon, vice-président; M. John Regan, Secrétaire; M. Michael Hayes, Trésorier et MM. Gus. Ricard et John Hutton, syndics. Ces messieurs ont été bien secondés par les employés de la Compagnie du "Canada Atlantique" qui ont fait preuve de beaucoup de courtoisie et d'une grande affabilité à l'égard des excursionnistes.

M. Murphy, et beaucoup d'autres citoyens d'Ottawa étaient du nombre des promeneurs. A l'arrivée à Montréal, vers les 11 et demie heures, le temps était splendide et les parapluies furent mis de côté à la grande joie de tous. Quelques membres de l'Union des cochers de Montréal s'étaient rendus au devant de leurs confrères de la Capitale. Les cochers se rendirent en corps au "City Hôtel" tenu par M. Laurin où ils prirent part à un copieux dîner. Quelques uns des excursionnistes sont revenus à Ottawa le même soir; les autres prolongeront leur séjour à Montréal jusqu'à demain. En somme, cette excursion a été des mieux réussies et fait honneur aux organisateurs, que nous remercions sincèrement du gracieux envoi d'un billet complimentaire.

Conchettes en bois dur, d'un beau fini, (double) depuis \$1.50 en montant, meilleur marché en ville, à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet—3m.

Perdue, à Hull, depuis dimanche soir, une vache caillé, ayant une tache à l'œil gauche. Les personnes qui l'ont vu sont priées d'en donner avis à son propriétaire, Aug. Lafleur, rue Charles, Hull.

ECHOS DE HULL

Construction

Les commissaires d'école à leur dernière séance ont décidé d'ajouter une aile de 40 pieds au couvent St. Antoine. Les travaux vont commencer immédiatement.

Bureau des Ecoles

Lundi prochain aura lieu l'assemblée annuelle du Bureau des Ecoles; ce bureau est composé de cinq membres, G. G. V. Ardouin, président; Révd P. Cauvin, N. Lebeau, E. D'Orsonnens et M. Du montier, qui sont élus pour trois ans.

Rôle d'évaluation

Le rôle d'évaluation de la cité est complété et est maintenant à l'hôtel de ville pour inspection. La valeur de la propriété foncière à Hull est de \$1,843,888; de fonds de commerce, \$57,625 et des locataires \$42,840. Sur les propriétés foncières les taux de la taxe pour les fins municipales est de 2 de cent dans la piastre. En addition à cela il y a une taxe de 1 cent pour les écoles Publiques et 2 de cent pour les Ecoles Séparées. Sur les fonds de commerce la taxe est de 2 de cent et sur les locataires de 3c pour les fins de municipalité. La valeur de la propriété qui n'est pas taxable est de \$140,650.

Pompe à vapeur

Une pompe à vapeur sera mise à la disposition des pompiers aussitôt que l'aqueduc aura été terminé, ce qui les mettra en mesure de pouvoir combattre avec avantage les incendies.

Devant le Recorder

Un jeune garçon a comparu devant le Recorder hier matin, sur accusation du vol de \$15.82 au préjudice d'un journalier qui portait cette somme dans la poche de sa veste qu'il avait accrochée à un endroit qu'il croyait sûr. Le jeune voleur cacha les billets chez lui et se rendit à Ottawa où il dépensa la balance en argent dur. Il fut arrêté aussitôt à son retour à Hull. La sentence a été remise à plus tard.

DECES

A Ottawa, à l'âge de 11 jours, Marie Albina, enfant de M. Elzar Favreau. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 3 hrs.

Le convoi funèbre quittera la résidence de son père No 172, rue Church. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A Mattawa, à la résidence de son frère M. E. Jodoin, M. Joseph Jodoin est décédé à l'âge peu avancé de 49 ans 9 mois. M. Jodoin était un ancien citoyen de cette ville; toute sa famille y a été élevée; il n'était que depuis quatre ans à Tomiscomung où il voulait établir ses fils et en faire des colons afin de les fixer dans notre pays.

Citoyen zélé, homme au cœur généreux, bon père, bon époux, sa famille, sa patrie eurent toutes ses sympathies, et il se dépensa trop tôt pour ces deux nobles causes.

M. Jodoin est le père d'une des 17 sœurs de la Croix-Blanche, missionnaire en cette ville. Nous offrons à la famille affligée nos plus sincères condoléances. R. I. P.

MARCHE D'OTTAWA

16 juillet 1886

FARINES	
Farine No 1 par baril	\$ 4.00 à 4.25
Farine forte de boulangers	4.75 à 5.00
Farine baril	4.50 à 5.75
Farine extra	4.50 à 4.75
Farine de sarrasin	3.50 à 3.75
Farine d'avoine	4.00 à 4.25
Farine de blé d'inde	2.75 à 3.00

GRAINS	
Blé, le minot	75 à 80
Avoine	32 à 33
Blé d'inde	0.00 à 0.00
Pois	00 à 00
Fèves	00 à 00
Sarrasin	00 à 00
Orge	00 à 00
Seigle	00 à 00

LÉGUMES	
Patates nouvelles le minot	1.00 à 0.00
Navets le sac	50 à 00
Betteraves le paque	00 à 00
Choux, la douzaine	0.50 à 0.00
Pommes, le baril	0.00 à 0.00
Framboises le sac	60 à 00
Bluets la pint.	10 à 00

VOLAILLES	
Poulets, le couple	45 à 50
Poules, la pièce	40 à 50
Cantaris	75 à 85
Dindes, la pièce	0.75 à 2.00
Oies	50 à 75

VIANDES	
Bœuf, les 100 livres	5.00 à 5.50
Lard	6.50 à 7.00
Veau (au quartier)	8 à 10
Mouton do	6 à 10

DIVERS	
Oufs	14 à 15
Beurre, en pain	13 à 15
do en secou	13 à 14
Fromage	9 à 11
Suif brut, la livre	5 à 58
Suif fondu	7 à 8
Saindoux	10 à 12
Sucre d'étable	10 à 12
Miel, la livre	12 à 15
Sirup d'érable, le gallon	1.00 à 1.07
Foin, la tonne	10.00 à 12.00
Paille	5.00 à 6.00

25 A 30

On demande immédiatement de 25 à 30 bons hommes pour travailler sur le chemin de fer de Smith's Falls. Gages \$1.25 par jour. S'adresser à G. E. Cameron et Chisholm, chez W. O. McKay, hôtel Richelieu.

75 A 80

On demande immédiatement de 75 à 80 bons hommes pour travailler sur le chemin de fer de Smith's Falls. Gages \$1.25 par jour. S'adresser à G. E. Cameron et Chisholm, chez W. O. McKay, hôtel Richelieu.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNETER DU NOM

Un lit, une table et deux grosiers bancs de bois composaient tout le mobilier.

Assise sur un escabeau, près d'une fenêtre à petits carreaux verdâtres, Marie-Anne travaillait à un ouvrage de broderie.

Elle avait abandonné ses jolies robes de demoiselle, et son costume était presque celui des ouvrières de la campagne.

Quand parut M. d'Escorval, elle se leva, et pendant un moment, ils demeurèrent debout, en face l'un de l'autre, silencieux, elle calme en apparence, lui visiblement agité.

Il examinait Marie-Anne, et il la trouvait comme transfigurée. Elle était très-visiblement pâle et maigre, mais sa beauté avait une expression étrange et touchante, rayonnement sublime du devoir accompli et de la résignation au sacrifice.

Cependant, songeant à son fils, il s'étonna de voir cette tranquillité.

—Vous ne me demandez pas de nouvelles de Maurice?... fit-il d'un ton de reproche.

—On m'en a apporté ce matin, monsieur, comme tous les jours. Je n'ai pas vécu tant que j'ai su sa vie en péril. Je sais qu'il va mieux, et que même depuis hier on lui a permis de manger un peu...

—Vous pensez à lui?... Elle frissonna. Des rougeurs fugitives coururent de son cou à son front, mais c'est d'une voix presque assurée qu'elle répondit:

—Maurice sait bien qu'il ne serait pas en mon pouvoir de l'oublier, alors même que je le voudrais...

—Et cependant, vous lui avez dit que vous approuviez le refus de votre père...?

—Je l'ai dit, oui, monsieur le baron, et j'ai eu le courage de le répéter.

—Mais vous avez désespéré Maurice, malheureux enfant; mais il a failli mourir!...

Elle redressa fièrement la tête, chercha le regard de M. d'Escorval, et quand elle l'eut rencontré:

—Regardez-moi, monsieur, prononça-t-elle. Pensez-vous que je ne souffre pas, moi? M. d'Escorval resta un instant abasourdi, mais se remettant, il prit la main de Marie-Anne, et la serrant affectueusement entre les siennes:

—Ainsi, dit-il, Maurice vous aime, vous l'aimez, vous souffrez, il a failli mourir, et vous le repoussez!...

—Il le faut, monsieur.

—Vous le dites, du moins, chère et malheureuse enfant; mais le dites et vous le croyez. Mais moi qui cherche les raisons de ce sacrifice immense, je ne les découvre pas. Il faut me les avouer, Marie-Anne, il le faut...

Qui sait si vous ne vous épouvanteriez pas de chimères que mon expérience dissiperait d'un souffle?... N'avez-vous pas confiance en moi, ne suis-je plus votre vieillard ami?...

Il se peut que votre père, sous le coup de son désespoir, ait pris quelques résolutions extrêmes. Parlez, nous les combattons ensemble. Lacheneur sait combien mon amitié lui est dévouée je lui parlerai, il m'écouterà...

—Je n'ai rien à vous apprendre, monsieur!...

—Quoi!... Vous aurez l'affreux courage de rester inflexible, car c'est un père qui vous prie à genoux, un père qui vous dit: Marie-Anne, vous tenez entre vos mains le bonheur, la vie, la raison de mon fils!...

Les larmes, à ces mots, jaillirent des yeux de Marie-Anne, et elle dégagea vivement sa main.

(A suivre)

Dépôts du Journal

M. Thomas, épicer, Hull.

Mlle Séguin, rue Principale, Hull.

Madame Arbiq, rue Principale, Hull.

M. Guillaume, libraire, York et Sussex, Ottawa

8e a
Par an...
Four six...
Four qua...
Edition...
Adm...
Ott...
Les l...
gant la...
Montré...
mentio...
velles p...
est poss...
chargé...
Dans le...
ques au...
ance d...
provinc...
nombre...
ce cas...
AM...
Le gou...
er dans...
clamat...
pleine e...
part à l...
l'année...
Voici c...
mation...
Sachez...
Volonté...
ordonne...
et procl...
toutes p...
tament...
tels crim...
sonnes...
et seron...
toites t...
felonies...
de nature...
Noire G...
té, comm...
toires d...
Puis-auc...
l'année...
cent qua...
poursuit...
c pions...
sont ter...
que l'am...
présentes...
sonnes q...
pables d...
dans le c...
Et Nou...
les pres...
sument...
et effets...
cessives...
Sur les...
net, cinq...
ville: les...
Bowell...
Thompso...
M. Car...
l'Ouest...
Tout en...
tement, M...
tre des tra...
occupe les...
la marine...
général...
agit comm...
à son...
comme se...
nistres abs...
Macdonald...
Alexander...
pour le b...
White, a...
Colombie...
ment d'ur...
Puissance...
Brunswick...
bly, où il...
dans l'inté...
teur pour...
sir Adolph...
sant l'imp...
res; sir J...
mouski, o...
jours de va...
Le pèler...
Beaupré...
cette ville...
chain. Le...
tout avec...
tout fait...
que les an...
du billet a...